

Au pays des oiseaux



Le fou de Bassan, grand, majestueux, magnifique, à l'air hautain et sûr de sa beauté quand ses yeux bleus regardent autour de lui est certainement l'oiseau le plus beau des environs et sans doute des régions voisines. Ce n'est pas pour autant qu'il jouit de mon côté d'un capital sympathie inconditionnelle. La plastique parfaite manque d'un je-ne-sais-quoi.







Le 31 mai. Nous quittons St Kilda après ces deux jours de visites aussi espérées qu'inattendues. L'occasion s'est présentée, elle a fait les larrons. Tant de gens ont attendu d'y aller en vain, en faisant du sur-place ici ou là, avant de se résigner à aller ailleurs. Nous allions ailleurs, quelque part. Une porte s'est ouverte, et ce quelque part est devenu St Kilda. Nous avons juste profité d'une occasion qui s'offrait à nous. Si elle ne s'était pas montrée, nous n'aurions rien abandonné et aurions découvert un autre endroit magique, ailleurs.

Nous jetons l'ancre, plus ou moins dissimulés dans le dos d'une petite île appelée Ensay, au milieu du *Sound of Harris*, passage obligé pour ceux qui veulent traverser les Hébrides extérieures. L'endroit est photogénique, mais nous le dégradons à la fonction de dortoir, avant de quitter la côte ouest des Hébrides, pays des innombrables plages de sable blanc bordées de dunes et d'eau salée à 10°C, toutes désertes. Nous sommes à l'affût d'autres oiseaux.



Shiant islands



Dégât collatéral

Les Shiant Islands, à 20 milles au sud de Stornoway, ce sont les razorbills, les guillemots et les puffins qui les colonisent. Le Cap' sait que là, il pourra ancrer Thoë au milieu de la colonie. Les oiseaux nichent dans les anfractuosités offertes par les gros blocs de pierre que le temps a détachés des falaises vertigineuses, dominées par des aigles.

Ils s'envolent par centaines de leurs nichoirs volcaniques pour de brefs allers et retours à la surface de l'eau. Le va-et-vient au-dessus du mât du bateau est permanent. À terre, on se trouve à quelques mètres seulement de ces habitants ailés.

Le 1^{er} juin. Thoë mouille initialement devant l'isthme. Il sépare l'île principale en deux parties égales, sauf à marée haute de vives eaux, car les vagues le chevauchent. Nous laissons l'annexe à l'ancre devant le passage pierreux pour aller explorer la partie sud et être invités par surprise à boire le thé avec quatre archéologues en période de fouille. Ils occupent la seule minuscule maison des deux îles. Jannet a oublié d'emporter le câble USB de son appareil photo. Le monde étant bien fait, elle sera sauvée dans cette île inhabitée, car Tournesol en a en stock à bord. Jannet lui offrira une pierre contenant un fossile qu'elle a trouvé en fouillant.



Vue depuis l'isthme



Vue d'au-dessus de l'arche (Thoë dans la colonie)

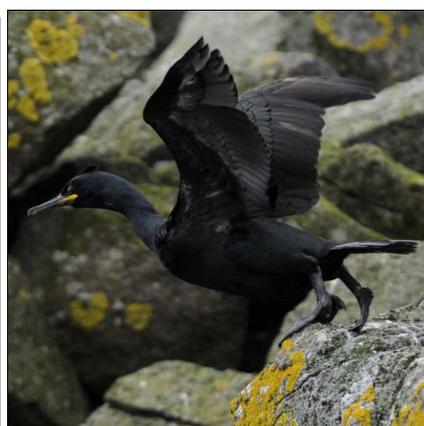
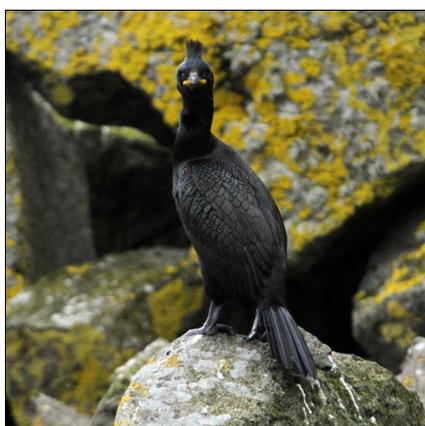
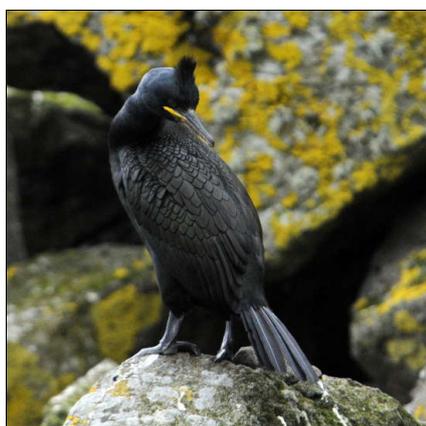
Les colonies d'oiseaux se trouvent à l'arrière-plan de la photo de gauche, près de l'arche. C'est là que le Cap' déplacera Thoë dès que le vent de SW sera passé à l'W (photo de droite). Débarquer à terre à marée basse est une performance !



En juillet 2006, les puffins se contaient par milliers, grouillant tout autour de Thoë. Ils sont certainement frileux. Comme à St Kilda, le gros de la troupe n'est pas encore arrivé. Il fait encore trop froid. Ces petits palmipèdes sont aussi attachants que mal proportionnés, preuve que les canons de beauté plastique visent à côté de la cible. Ils restent en mer et n'envoient que quelques éclaireurs, laissant razorbills et guillemots occuper le terrain, pour notre plus grand plaisir.



Macareux moine se grattant l'oreille (puffin)



Je trouve le cormoran (ici le cormoran huppé) terriblement attachant, car parfaitement adapté à son mode de vie. Il a de la classe avec ses plumes style écaille haute couture. Oiseau, il vole parfaitement bien, vite et sans efforts. Pour le coup, c'est un personnage esthétiquement équilibré, contrairement au puffin équipé de trop grandes pattes et de trop petites ailes par rapport au reste de son corps. Le puffin vole comme un canard débutant, en battant trop rapidement des ailes, avec

une apparente débauche d'énergie. Dire qu'un oiseau vole sans efforts paraît être une lapalissade. Pourtant, on ne peut en dire autant d'une oie, d'un macareux, d'un razorbill... ou d'une poule. Pourtant, pour pouvoir pêcher profond en volant sous l'eau, le cormoran est le plus lourd de ces oiseaux.



Guillemot de Troil

Posé sur l'eau, seul son cou dépasse, comme un périscope ou, plus romantique, comme sur la photo que l'on montre parfois de Nessie, le monstre du Loch Ness. Crapahutant sur des rochers méditerranéens au bord d'une mer transparente et calme, j'ai entrevu seulement une fois un cormoran voler sous l'eau. Sans cela, on a du mal à imaginer qu'un oiseau puisse jouer au sous-marin volant. Il ne se limite pas à pédaler avec ses pattes palmées. Quand il réapparaît quelques dizaines de mètres plus loin, parfois avec un butin dans le bec, son plumage reste impeccable. Après la pêche, on le voit se percher sur un rocher, regardant sereinement au loin, les deux ailes déployées dans le vent pour en faire sécher les plumes.

D'autres oiseaux marins plongent de haut comme les kamikazes. Les fous de Bassan descendent profond en se transformant en torpilles vivantes. Les sternes ne font qu'effleurer la surface, comme si elle avaient peur de se mouiller.



Pingouin torda (Razorbill)



Huitrier pie



Fulmar



Arc en ciel sur la deuxième île